

**N**ous étions nombreux cette année à Douentza neuf membres de Villages Dogons, cinq membres de l'association « Fantaisine » (voir article page 4), plusieurs amis africains venus de Ouagadougou, Bamako, Mopti et aussi quelques amis d'amis...



Le "Ginna Dogon"

Un événement important se déroulait en effet du 22 au 24 février à Douentza : la deuxième édition du « Ginna Dogon ». Au cours de ces journées culturelles organisées par l'Association malienne pour la protection et la promotion de la culture Dogon, se sont notamment succédées danses traditionnelles et conférences-débats.

### Le bassin de Koumbé-Guénébana

Le mardi suivant, les villageois de Guénébana avaient organisé une fête en notre honneur pour l'inauguration du barrage de retenue des eaux de ruissellement financé par notre association.

La saison des pluies s'est achevée particulièrement tôt en 2007, à la mi-août, soit plus

d'un mois avant la date habituelle.

Pendant quatre mois, le bassin a connu une extraordinaire affluence, des dizaines de personnes se trouvant en permanence à ses abords pour prendre de l'eau, abreuver les animaux ou faire la lessive.

En décembre, le bassin était à sec. L'utilisation intensive n'est toutefois pas la cause de cet assèchement prématuré. Divers points d'infiltration ont été repérés par les villageois et vont être colmatés avec Moussa, le directeur technique de notre association. Un rehaussement du barrage est envisagé une fois que les fuites seront maîtrisées.

### Les écoles

Deux nouvelles salles de classe, financées par notre association, ont ouvert leur porte en octobre 2007. Contrairement à la rentrée de 2005, il y a eu peu de nouveaux inscrits.

Pour Koumbé et Guénébana, onze enfants suivent actuellement la première année, ce qui porte l'effectif total de cette école à 68 élèves.

Il y a diverses raisons à ce petit nombre de nouveaux inscrits.

Les villageois ont un raisonnement plus collectif qu'individuel. Si par exemple trois de leurs enfants sur cinq vont à l'école, les parents considèrent que c'est suffisant pour la famille sans que l'intérêt particulier des enfants soit pris en compte.

L'adjoint chargé de l'éducation à la Mairie de Douentza (qui rémunère les instituteurs) s'est rendu sur place accompagné de Moussa. Il avait pris avec lui le registre des naissances; et il a pu ainsi identifier les élèves qui n'étaient pas inscrits



La première classe de Koumbé-Guénébana

Villages Dogons va rémunérer une cuisinière (20 000 Francs CFA par mois, soit 30 euros); elle préparera les repas pour les enfants qui resteront ainsi sur place du dimanche soir au vendredi.

Les villageois fourniront le mil et construiront un abri. Une trentaine d'enfants des hameaux les plus éloignés devraient ainsi s'inscrire à la prochaine rentrée.



Ecole d'Ewéry

Cette intervention de notre association sera limitée dans le temps car le relais doit être pris ultérieurement par le CAP (Centre d'Animation Pédagogique, qui correspond à peu près à notre Inspection d'Académie) qui reçoit des subventions du PAM (Programme alimentaire mondial qui dépend de l'ONU) pour des enfants habitant loin de l'école.

A Ewéry, cinq nouveaux élèves ont commencé leur première année et l'effectif de l'école est maintenant de 43. Une quinzaine d'autres, d'âge scolaire, s'inscriront seulement l'an prochain : ils étaient trop petits pour descendre et remonter chaque jour la falaise escarpée où est perché leur village.

Les difficultés rencontrées ne remettent bien sûr pas en cause l'achèvement des deux écoles.

Nous avons rencontré le maire de Douentza et plusieurs de ses adjoints : ils souhaitent poursuivre notre partenariat et la commune est prête à rémunérer un troisième instituteur à la rentrée 2009 pour chacune des deux écoles. Celles-ci permettront alors aux enfants d'effectuer l'intégralité du cycle primaire en trois classes à double niveau.

Il reste à trouver les 25 000 euros nécessaires à la construction et à l'aménagement de ces deux nouvelles salles de classe !

### Le puits de Siba

Les travaux de construction du puits de Siba, dont la réalisation a été confirmée à notre dernière AG, ont commencé en novembre 2007.

Moussa a dû les interrompre assez vite, car l'eau

est apparue à trois mètres de profondeur.

Ils reprendront en avril quand le niveau de la nappe superficielle aura beaucoup baissé.

### Les micro-crédits

La dernière assemblée générale de notre association a voté l'octroi de prêts à plusieurs associations de femmes. Celles-ci jouent en effet un rôle essentiel dans la vie économique et sociale des villages. Depuis très longtemps, les femmes sont organisées en groupements coopératifs d'entraide. La caisse de ces associations est utilisée pour diverses dépenses d'intérêt général, par exemple payer la nourriture des visiteurs extérieurs au village lors des funérailles ou les frais de voyage de ceux qui vont



rechercher les filles parties en exode et qui ne reviennent pas. Elle sert aussi de caisse de solidarité en cas de maladie grave. Enfin, elle permet de faire des petits prêts avec intérêts aux membres de l'association.

**Les femmes de Koumbé** ont divisé le prêt de 100 000 francs CFA (environ 150 euros) en seize parts de 6 250 F.CFA. Avec cet argent, chacune a



Le puits de Siba en construction

acheté une chèvre pour l'engraisser et la revendre. Un intérêt de 625 F.CFA doit être versé à la caisse commune chaque six mois.

Avec les 100 000 F.CFA qui leur ont été prêtés, **les femmes de Guénébana** ont acheté du coton qu'elles cardent et filent, pour le revendre ensuite aux hommes qui le tissent.



**Les femmes d'Éwéry** ont divisé leur prêt en deux : 50 000 F.CFA ont été attribués aux plus âgées pour l'achat de coton et 50 000 F.CFA ont été utilisés pour l'achat de semences. Les hommes d'Éwéry n'ont pas réussi à s'entendre pour créer l'association de « gros travailleurs » qui devait cultiver une moitié de la zone irriguée. Les femmes occupent donc cette année l'intégralité de l'espace disponible. Elles ont notamment planté du gombo ainsi que des oignons et des tomates qu'elles ont l'intention de sécher pour les conserver et les vendre au meilleur cours.

Nous avons également rencontré l'association « **Déesses** » de Douentza à qui nous avons prêté 300 000 F.CFA (457 euros) il y a deux ans pour faire de « l'embouche » (engraissement d'animaux pour la boucherie). Le bilan de cette deuxième année de fonctionnement est nettement meilleur que le premier (voir notre bulletin n° 5). Entre avril et août 2007, l'association a consenti des petits prêts à ses membres pour faire du commerce de détail. Les intérêts récoltés ont été de 47 500 F.CFA. Début septembre 2007, l'association a payé 190 000 F.CFA deux bœufs pour les engraisser. Avec l'argent restant, l'association a acheté la nourriture des animaux et continué à faire des petits prêts à ses membres. Les bêtes n'avaient pas encore été revendues début mars lorsque nous avons rencontré les représentantes de l'association et le bénéfice ne peut pas être chiffré pour l'instant.

La gestion de la somme prêtée ayant manifestement été avisée, nous avons accepté, lors de notre conseil d'administration du 20 mars, de la doubler et de la porter à 600 000 F.CFA, ce qui devrait permettre à l'association « Déesses »

d'augmenter plus rapidement ses fonds propres.

## Une demande de barrage à Pangasol

Comme chaque année, nous avons étudié de nouvelles demandes qui ont été faites à notre association. Nous nous sommes ainsi rendus à Pangasol, un village de 500 habitants du plateau dogon situé à 1h1/4 de marche de Guénébana.

Les villageois souhaitent la construction d'un barrage dans le lit d'un cours d'eau temporaire.

La retenue d'eau ainsi créée permettrait d'abreuver les animaux et d'irriguer des jardins maraîchers. Nous avons rencontré l'association des femmes qui nous a assuré « qu'il n'y avait rien de plus important pour le village que la réalisation de ce barrage ». Cette demande se rajoute à une liste déjà longue, mais ce dossier nous tient particulièrement à cœur.

Les villageois nous ont en effet contactés pour la première fois il y a quatre ans ; ils nous avaient demandé notre aide dans un projet auquel ils travaillaient déjà depuis de nombreuses années avec les villages voisins de Panganim et Pangana : la construction d'une piste carrossable qui désenclaverait la zone inaccessible aux véhicules.

Nous n'avons pu leur répondre positivement vu l'ampleur d'un tel chantier qui dépasse nos capacités techniques et financières.

Eh bien, les villageois continuent inlassablement les travaux, cassant les rochers avec leurs barres à mine et leur poudre à fusil !



Le bassin de Koumbé-Guénébana

## Andersen au Pays Dogon

*Par : L'équipe du projet « Andersen au Pays Dogon »*

**L'association Fantaisine, créée à Enghien en septembre 2006 à l'initiative de 5 étudiants, a pour but de venir en soutien aux jeunes artistes et d'organiser des événements artistiques dans le champ social.**

Dans cette optique, une partie des membres de l'association s'est rendue à Douentza fin février-début mars en compagnie de Villages Dogons.

But du voyage : monter de A à Z une pièce de théâtre avec les enfants de troisième année de l'école d'Ewéry, depuis le jeu jusqu'à l'ambiance musicale en passant par les décors.



Représentation du 6 mars

Le thème choisi était un conte d'Andersen : "Les habits neufs de l'empereur". Ce projet était soutenu par la ville d'Enghien-les-Bains et le Fond Départemental d'Aide à l'Initiative des Jeunes

Tous les matins, pendant les jours d'école, l'équipe

de Fantaisine au complet rejoignait les enfants et leur instituteur pour travailler ensemble au cours de séances de 3 heures.

Les élèves étaient divisés en deux groupes : les musiciens et les acteurs; ces deux groupes se rejoignaient en fin de séance pour dessiner les décors. Après un début difficile dû notamment à la timidité des enfants et au fait que le concept de pièce de théâtre musicale leur était complètement inconnu, ceux-ci se sont ensuite pleinement investis dans la création, l'élaboration et la répétition de la pièce.

Le spectacle a été donné le jeudi 6 mars en fin d'après-midi. De nombreux villageois sont descendus voir leurs enfants ; assistaient également à la représentation les membres de Villages Dogons et un représentant du Centre d'Animation Pédagogique de Douentza. Une deuxième représentation du spectacle a été donnée le vendredi 21 mars à Douentza à l'initiative du CAP et de l'instituteur de l'école d'Ewéry, Bakari Maiga.

Toute l'équipe de Fantaisine s'est sentie renforcée dans l'idée qu'un tel projet peut apporter à l'enseignement dans ces écoles un plus important. Travailler avec les enfants de l'école d'Ewéry nous a enrichis d'une façon différente de parler à l'autre, d'apprendre un texte et de le jouer tous ensemble.

Même si la notion de théâtre n'est pas culturelle chez les Dogons d'Ewéry, elle est dans leur sang, dans leur manière de s'écouter les uns les autres. L'envie est claire au retour de ce projet : retourner là-bas le plus vite possible pour leur faire découvrir plus de choses et pour qu'ils nous apportent encore plus.

## Premier séjour à Douentza

*Par Elisabeth*

**Le 21 février je m'envolais vers le Mali pour un séjour de 18 jours. Nous sommes onze accompagnant Serge et Catherine à Douentza. Avec eux, nous avons visité trois villages où travailler l'association.**

En nous rendant à la fête d'inauguration du bassin de Koumbé-Guénébana, nous nous arrêtons à l'école pour la visiter. Elle compte deux classes. A notre entrée, les enfants se lèvent et se rassient d'un même élan nous saluant d'un sonore « bonzour Madame » ou « bonzour Monsieur » et ce à chaque entrée d'un adulte, imaginez, nous sommes neuf ! Impressionnant pour une institutrice en retraite !

A l'école d'Ewéry, « les grands » préparent avec

Crédit photo : Serge Fourny

les membres de l'association « Fantaisine » une représentation théâtrale. Nous arrivons en pleine



Fête d'inauguration du bassin de Koumbé-Guénébana

répétition. L'effervescence est à son comble. Chaque enfant a à cœur de déclamer bien fort son texte qu'il connaît parfaitement. Les acteurs sont accompagnés de musiciens. Les instruments ont été fabriqués sur place, notamment une superbe « contrecalbassine ».

En sortant de l'école nous allons voir les maraîchages. Là, inlassablement, des femmes arrosent leurs cultures ; sur la tête, une immense cuvette pleine d'eau ; à une main, un seau bien plein ; sur la hanche ou sur le dos, un bébé somnole. Malgré la dureté du travail, je les entends parler et rire entre elles.

Quelques jeunes enfants sont allongés et dorment à l'ombre des maigres arbres, d'autres s'essaient à leurs premiers pas. L'un d'eux, vêtu d'un pull de



Les femmes d'Ewéry (photo Alain Grandjean)

laine rose bonbon, est intrigué par notre présence : il s'approche de nous, titube. Un peu difficile avec de si petites jambes de se frayer un chemin à travers les dures mottes de terre ! Quand il nous rejoint, son regard est curieux. Sérieux comme un pape, il s'essaie à défaire sa boutonnière. Je le lui montre, il a tout de suite compris et passe un bon moment à boutonner et déboutonner son pull. Je trouve les enfants étonnamment débrouillards et autonomes.

Le troisième village que nous visitons est Siba. La première chose que je remarque c'est le puits, une femme est en train de tirer de l'eau pour arroser ses cultures.

A notre arrivée elle pose son seau pour nous accueillir, avec un grand sourire, elle nous escorte jusqu'au village où nous saluons le vieux chef. Lui aussi affiche un grand sourire édenté, certes, mais tellement lumineux et chaleureux.

Serge nous explique que ce vieux monsieur a connu la guerre 14-18, qu'il a eu une vie difficile; pourtant l'amertume ne semble pas l'avoir marqué. Ensemble nous nous asseyons sur une natte à l'ombre d'une case. Le chef est là avec sa fille, la femme de son fils et quelques hommes du village.



Moussa, Directeur technique de l'association

Les enfants traversent la case en nous observant du coin de l'œil.

Moussa traduit la conversation entre Serge et les villageois tout en nous préparant le thé. Le temps semble s'être arrêté. Nous sommes bien. Nous sirotions notre premier puis notre deuxième thé. Les enfants continuent à passer toujours curieux et souriants. La fille du chef est une grande femme portant fièrement un magnifique boubou. Serge nous dit que rares sont les villages où les femmes assistent aux conversations des hommes. Décidément c'est un village très attachant. Nous quittons ce lieu hors du temps avec deux poules offertes par les villageois et c'est sous le caquètement indigné des deux volatiles et les si nombreux « au revoir » que nous gagnons nos véhicules.

Le lendemain nous rencontrons un groupe de femmes de Douentza à qui un prêt a été accordé pour leur permettre de faire de « l'embouche ». Elles nous présentent les deux bœufs qu'elles engraisent afin de les revendre. Les bêtes sont magnifiques. Leurs comptes sont impeccablement tenus sur un vieux cahier. Elles accordent aussi de petits



prêts. Elles pratiquent quelques activités annexes. L'une achète des savons « en gros » qu'elle revend ensuite au porte à porte dans les concessions. L'autre fait de même avec des mangues qu'elle revend au marché. Elles ont l'air parfaite-



ment organisées et très au clair sur leurs projets.

En visitant les villages dans lesquels intervient l'association, on mesure à quel point les puits ont facilité la vie des villageois, surtout celle des femmes et des petites filles. Que de kilomètres, de pas, de fatigue épargnés !

Autour du puits, c'est la vie !

Des femmes lavent leur linge dans de grandes calebasses, d'autres tirent de l'eau dans des outres

ou des seaux pour monter au village ou arroser. Elles pratiquent le maraîchage. Elles cultivent tomates, oignons, salades... qui seront vendus le dimanche au marché de Douentza.

Les villageois sont fiers que leurs enfants soient scolarisés. C'est par eux que passent les conseils d'hygiène et de prévention dont ils sont les relais auprès de leurs parents : hygiène de l'eau, prévention de la bilharziose et du sida... Le jour de notre visite à Ewéry, figure au tableau un texte sur l'eau avec des informations sur la décantation et la filtration et la nécessité de faire bouillir l'eau quand elle est douteuse.

Nous avons parlé longuement avec Bakary, l'un des deux instituteurs d'Ewéry. Il nous dit bien connaître l'instituteur de Koumbé avec lequel il travaille. Ewéry est son premier poste, il y attache beaucoup d'importance. Il connaît toutes les familles. Quand un problème se présente, un enfant trop longtemps absent par exemple, il n'hésite pas à monter au village pour prendre des nouvelles. Il sait se faire apprécier des élèves aussi bien que de leurs parents.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce voyage notamment parler de l'indispensable présence de Moussa, de son travail, de son engagement, de son dévouement.

Je conclurai en disant que ce fût une belle expérience dont on revient enrichi.



## Le regard d'un pigeon voyageur

*Par Charlie*

**C'est la démarche et le positionnement de l'association Villages Dogons qui m'ont fait y adhérer.**

Effectivement, comme les fondateurs, je pense qu'une dynamique de projet dans un pays « du Sud », doit être locale si l'on veut sortir de toute position néo-coloniale.

De voyage depuis plusieurs mois en Afrique de l'Ouest, je constate la dure réalité africaine. Et les chemins vers des vies plus prospères paraissent longs et douloureux. Mais si j'ai également appris une chose, c'est que les Africains connaissent le labeur, et qu'il n'est pas une fatalité à leurs yeux.

A Douentza, j'ai eu le plaisir d'être accueilli par Catherine et Serge. Ce que j'ai vu de leurs relations avec Moussa et les habitants des villages concernés par le travail de l'association m'a satisfait. Au jardin d'Ewéry, la situation est complexe, mais la communication et la confiance

établies sont bonnes !

J'ai le souvenir où, assis calmement en rond avec les jardiniers, puis les jardinières, Serge, Catherine et Moussa prenaient les nouvelles et les impressions. D'abord écouter, puis questionner, pour mieux se comprendre, et faire ensemble. Sur de telles bases, je crois en un travail solidaire et respectueux entre les peuples.



Réunion dans le jardin d'Ewéry (photo Alain Grandjean)

J'ai vu ces projets qui, petit à petit, font leur nid. Comme voulait le souligner Diane, une amie de route que certain(e)s ont pu rencontrer et apprécier, nous avons vu des femmes qui, grâce au « micro-crédit à taux zéro », ont pris une aisance financière. Des femmes qui peuvent

désormais, mieux subvenir à leurs besoins personnels et ceux de leurs enfants : s'habiller, se soigner. Ce sont des gages d'indépendance et de dignité.

## Donner le temps au temps

*Par Marie-Hélène*

**Je suis une pièce rapportée... Une argenteuil-laise flottante qui, par le biais des conteurs de la Frette, s'est raccrochée au radeau de Villages Dogons au fil du courant, au fil des ans.**

De loin, j'observais, j'écoutais, et peu à peu je me suis rapprochée, et suis devenue membre de l'association.

Le Mali, j'y étais allée en 70... Et depuis j'en gardais la nostalgie.

Au moment de faire le grand plongeon dans la « retraite », mes amis m'ont offert le voyage. Un pas en avant, trois pas en arrière, et comme je ne voulais pas voyager en touriste, c'est par le biais de l'association que j'ai fait mon « Bamako-Mali-Reloaded » ...

Les amis des amis... Pas toujours des mots ! Grâce à l'accueil de Coq, à Bamako, j'ai renoué en douceur avec l'ambiance, le climat, réappris quelques mots de Bambara.

Puis, avec le groupe en provenance de Montmagny nous avons (re)découvert l'ambiance de la concession à Douentza, les rencontres, les sourires et les poignées de mains.

J'ai pu, peu à peu, sentir combien de temps il avait fallu pour établir des liens de confiance, combien de patience il faut pour tenir compte des différences de points de vue, ne serait-ce déjà qu'à l'intérieur du petit groupe de douze voyageurs que nous étions : les jeunes et les « anciens », les dé-

couvreurs et les chevonnés, ceux qui avaient connu les différentes étapes et ceux qui apprenaient à regarder en tentant de se débarrasser de leurs habitudes mentales.



Fête d'inauguration du bassin

Il y a des choses qu'il faut pouvoir avoir vu évoluer dans le temps si on veut mieux les comprendre. On nous confie par exemple que l'influence de la fréquentation de l'école se fait sentir jusque dans les vêtements portés par les enfants : en deux ans seulement, leur tenues sont devenues propres et coquettes...

Et en effet, on peut constater la différence en comparant les enfants « du dehors », venus autour de l'école parce qu'ils étaient attirés par la pièce de théâtre, et les autres, ceux de l'intérieur de la classe.

Apprendre à donner du temps au temps... Savoir redécouvrir la sensation de faim, – avec délices – l'attente du moment de manger et le plaisir du partage.

Lorsqu'il nous a été donné d'aller à la rencontre des habitants, nous en sommes revenus marqués : avec endurance et persévérance, ils peuvent vivre avec le soleil, que ce soit pour aller et venir sans relâche du puits au village, du puits à la parcelle à arroser, ou même pour danser.

Grâce au travail de l'association, nous avons pu sentir la différence entre les villageois encore



« authentiques » et ceux qui, du fait de l'implantation du village sur la falaise, sont davantage touchés par le tourisme, et qui, à force d'être observés, photographiés, ont tendance à repousser les contacts éventuels..

Merci Moussa d'avoir été notre trait d'union !

Nous sommes venus avec du matériel, des livres, des documents, qui sont mis à la disposition des maîtres : ils sauront, eux, les utiliser à bon escient. Depuis la France, on imagine pouvoir distribuer aux enfants des livres pour qu'ils lisent. Sur place, on découvre que les choses ne peuvent se gérer comme on l'avait imaginé.

Le fait d'être sur place nous aide aussi à prendre conscience de certaines choses, peu évidentes à comprendre de loin.

L'une des premières tâches auxquelles nous pouvons nous atteler au quotidien, c'est d'aider les enfants qui s'approchent de nous à ne pas mendier, à ne pas quémander, à ne pas réclamer systématiquement au « toubab », le blanc évidemment nanti que nous sommes – à leurs yeux – des cadeaux, des bonbons, des « bidons » (les bouteilles d'eau minérale que nous vidons à un rythme endiablé).

Certains tiennent à peine sur leurs jambes et déjà ils disent : « Donne-moi cadeau »...

Il y en a même qui vont jusqu'à menacer s'ils n'obtiennent pas satisfaction ...

Non, pas de cadeau, mais sourire et toucher les petites mains qui se tendent pour saluer.

Nous sommes contents de les rencontrer : c'est ce plaisir là que nous pouvons partager simplement.

Au moment de partir, on a vraiment envie de dire : « A bientôt ! »



## Bulletin d'adhésion

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Tarif normal : 15 €

Tarif couple : 20 €

Tarif réduit : 7.50 €

(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

*Dons : en tant qu'association "d'intérêt général à caractère humanitaire, social et éducatif", nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.*



**Villages Dogons** Président : Serge Fourny

6 allée des Primevères - 95360 Montmagny - Tél. : 01 39 83 24 28 — Mob. : 06 83 06 94 72

<http://www.villages-dogons.org> — [contact@villages-dogons.org](mailto:contact@villages-dogons.org)